

SOMMAIRE

Introduction	1
I- Qu'est-ce qu'un rituel ?	2
1. Ethymologie du "rituel" et définition générale	2
1.1 Définition	2
1.2 La tradition du rituel	3
2. Caractéristiques du rituel	3
3. Types de rituels	5
3.1 Le rituel et l'apprentissage ritualisé	5
3.2 Natures de rituels	5
II- Une nécessité de routiniser les apprentissages	7
1. La structuration du temps	7
1.1 Un cadrage temporel	7
1.2 Exemple pratique de rituels servant à structurer le temps	8
1.3 L'accueil	10
1.3.1 L'accueil en école maternelle	10
1.3.2 Un temps d'accueil en école élémentaire	12
1.4 La comptine	13

2. Les rituels favorisent et facilitent les apprentissages	14
2.1. Rituels à visée sociale et en lien avec les règles de la classe en maternelle	14
2.2 Apprentissages et compétences disciplinaires acquises grâce aux rituels	15
2.2.1 En maternelle	15
2.2.2 En élémentaire	18
3. Le rituel permet l'autonomie des élèves et aident ceux à besoins particuliers	19
3.1 Autonomie des élèves	19
3.2 Une aide pour les élèves à besoins particuliers	20
III - Zones de danger des rituels	23
1. Difficulté de "faire sans" les rituels	23
2. Des élèves lassés par les rituels?	25
2.1 Inconvénient du caractère répétitif du rituel	25
2.1.1 Exemple de situation problématique	26
Conclusion	27
Annexes	30
Bibliographie	34

Introduction

« *L'école a besoin de rituels* ». Tel est le point de vue de Philippe Meirieu, spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie. En effet, les rituels scolaires sont au cœur même de l'éducation et leur pratique est de plus en plus recommandée. Ces rituels, dont je donnerai une définition précise dans ma première partie, aideraient les élèves d'un point de vue pédagogique, affectif et favoriseraient ainsi les apprentissages.

Lors de mes stages d'observation et de pratique, j'ai vu plusieurs formes de rituels dans des classes de cycles différents. J'ai eu la chance de pouvoir observer des classes des cycles 1,2 et 3. J'ai alors été intriguée par la pratique de ces rituels et par l'importance qu'on lui donne dans l'éducation des enfants. J'ai remarqué que cette pratique était assez inégale dans les différentes classes. En effet, j'ai pu constater que certains enseignants ne la privilégiaient pas dans leur classe car ils n'en faisaient que très peu. Au contraire, certaines autres classes faisaient plusieurs rituels par jour. J'ai même été surprise par un paradoxe que j'ai noté lors de ces stages. La classe de CM1 fait beaucoup plus de rituels que la classe de CP ! Je me suis donc intéressée à la place des rituels dans l'apprentissage, à leurs fonctions, leurs avantages, et leurs inconvénients.

Quelle place donner aux rituels à l'école maternelle et élémentaire ? Il y a, en effet un besoin de routiniser afin de favoriser les apprentissages et de rassurer les élèves.C'est d'ailleurs la compétence P4 commune à tous les professeurs. L'enseignant doit pouvoir « organiser et assurer un mode de fonctionnement du groupe favorisant l'apprentissage et la socialisation des élèves ». Or, il faut aussi, à la fois, veiller à diversifier les activités et les modalités afin de ne pas lasser ses élèves.

Pour tenter de répondre à cette question, j'ai pris en compte les observations faites lors des stages que j'ai effectué en classe, les remarques faites sur ma propre pratique, les apports théoriques de mes lectures ainsi que les apports de l'ESPE qui m'ont beaucoup aidé à comprendre certains éléments.

Je ferai d'abord une première partie générale sur la définition d'un rituel, ses fonctions et ses différents types. Ensuite, dans une deuxième partie, j'analyserai la nécessité de ritualiser dans sa classe et je mettrai en avant les avantages de cette pratique. Enfin, j'examinerai les limites des rituels.

I) Qu'est-ce qu'un rituel?

1) Étymologie du « rituel » et définition générale

1.1. Définition

Le mot « rituel » vient du latin «rituales libri » (=livres traitant des rites). Voici quelques définitions :

- « Livre qui décrit les rites, les cérémonies d'un culte »
- « Ensemble des règles et habitudes fixées par la tradition »

L'une des ses autres significations est « l'ensemble des pratiques habituelles et codifiées » ou encore « une pratique immuable comparable à une coutume »¹. Autrement dit, un rituel est une pratique ayant des codes et qui est répétée. De plus, les rituels sont des pratiques ayant un aspect social important : ils permettent d'élaborer un espace commun dans lequel les individus vont construire et partager des pensées et des actes. Ainsi, le rituel peut être considéré comme un espace de construction du groupe social mais aussi comme un espace permettant la construction du savoir et ainsi de l'apprentissage. Les programmes scolaires insistent bien sur l'importance de la socialisation des élèves , et du travail collectif permettant la confrontation cognitive et ainsi la construction du savoir. De plus, il s'agit de l'une des compétences communes à tous les professeurs : « organiser et assurer un mode de fonctionnement du groupe favorisant l'apprentissage et la socialisation des élèves » (P4) . Le rituel a donc toute sa place à l'école et permet d'atteindre de multiples objectifs.

1.2. La tradition du rituel

Philippe Meirieu, chercheur et écrivain français, spécialiste des sciences de l'éducation et de la pédagogie, affirme qu'il n'y a « pas de société possible, en effet, sans rituels, pour signifier ce qui, précisément, « fait société ». Et pas d'institution sans rituels, non plus, pour instituer concrètement « ce qui fait tenir les humains ensemble » et les relations qu'on veut promouvoir entre eux ». Pour appuyer son argument, il mentionne les rituels funéraires pour lesquels nos ancêtres interrompaient leurs activités et venaient « se recueillir sur les dépouilles ». En honorant ainsi leurs morts, ils

¹ Extrait du site: <https://www.notrefamille.com/dictionnaire/definition/rituel/>

s'inscrivent, selon lui, dans « l'espace – où reposent les corps – et dans le temps de la généalogie qu'ils célèbrent ». Pour Meirieu, c'est le premier pas de l'humanité vers un collectif institué de valeurs communes. Si nous prenons en compte cet argument, cela signifierait que les rituels existent et sont pratiqués depuis des siècles. Il n'y aurait donc pas d' »humanité sans rituels ». Christophe Wulf, professeur d'anthropologie et de philosophie de l'éducation allemand, le rejoint sur ce point en stipulant que toutes les institutions ont des rituels et ces derniers sont ce qui les différencie. Pour lui, « dans les sociétés modernes, avec leur compartimentation, beaucoup de minorités culturelles se différencient par des rituels déterminés en opposition à la culture majoritaire »² Ainsi, chaque famille, par exemple, aurait ses propres rituels. En conclusion, une école sans rituels n'est pas imaginable selon ces deux théories.

2) Caractéristiques du rituel

« Le rituel est un mode d'organisation régulier lié à une intention de l'ordre de l'éducation, de l'apprentissage ou de l'enseignement en milieu scolaire et qui est de l'ordre du collectif. » (definition de **A.-M. Gioux**)

Comme l'indique cette citation, le rituel a plusieurs caractéristiques :

- Avant tout, un rituel doit être régulier. En d'autres mots, une activité peut être appelée « rituel » seulement à partir du moment où elle est reproduite de manière régulière. Il peut être mené de manière quotidienne ou hebdomadaire. Il répond ainsi au besoin de l'élève qui est de s'approprier un savoir par la répétition. Par exemple, la lecture et l'explication de l'emploi du temps, chaque matin, est un rituel quotidien. Un enseignant peut aussi décider de mener un rituel un seul jour dans la semaine.

Par exemple, le rituel des « ceintures de comportement » (dont je parlerai plus tard) dans lequel l'élève auto-évalue son comportement de la semaine peut se faire le vendredi après-midi seulement.

En effet, cela n'aurait aucun sens de le faire chaque jour car l'élève ne verrait pas sa progression. Et le progrès ne se fait pas un une seule journée !

- Le rituel doit être de courte durée. Il ne doit pas durer plus de 15 à 20 minutes. S'il dure plus

² Christophe Wulf, « Le rituel : formation sociale de l'individu et de la communauté, http://www.spirale-edu-revue.fr/IMG/pdf/Wulf_Spirale_31_2003_.pdf , 2003

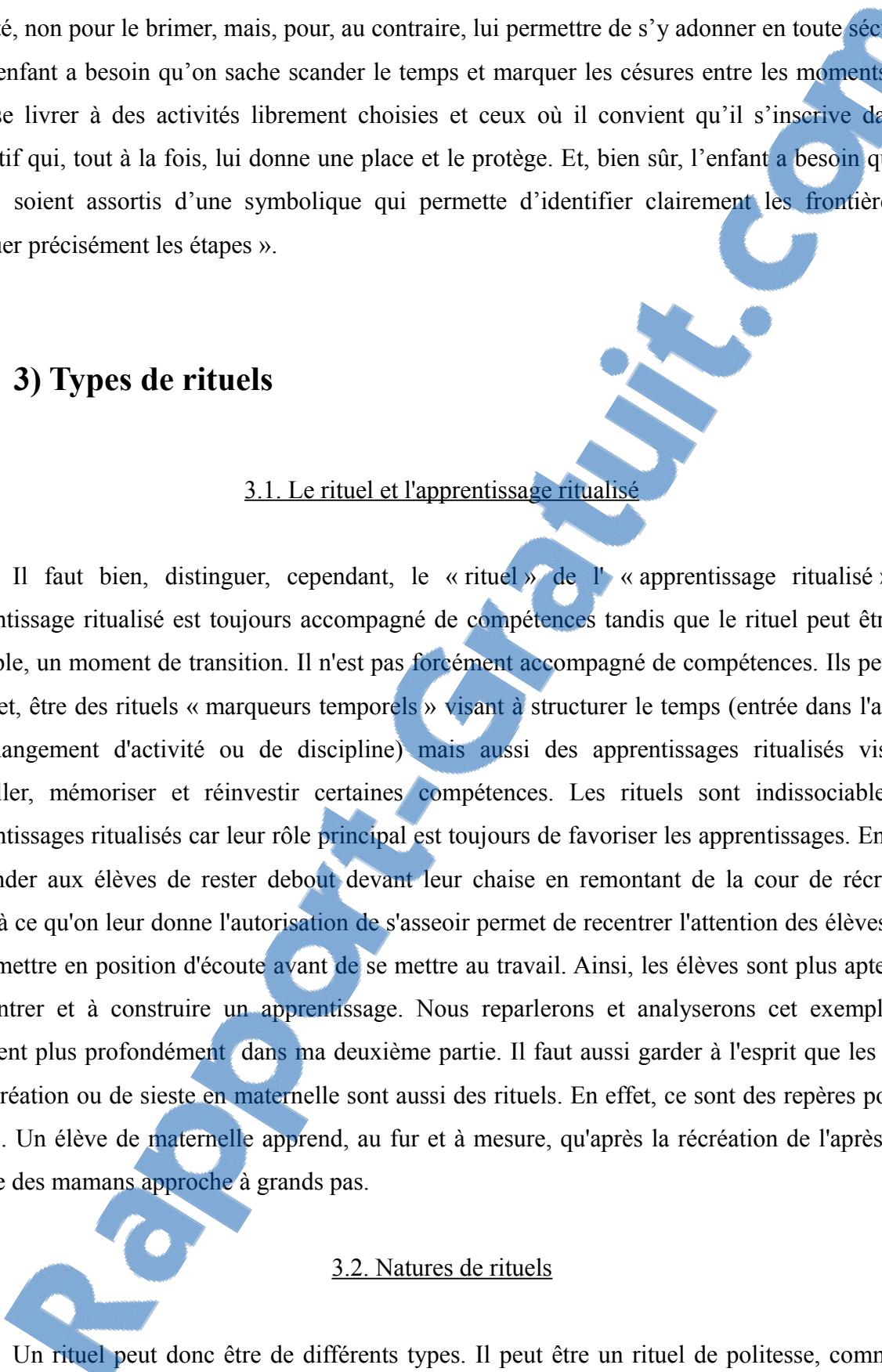
longtemps, il serait une séance à part entière. D'autre part, le rituel, à force d'être répété, devient, au final un exercice presque « automatisé ». Une durée de 15 minutes est donc appropriée.

- Les enjeux d'un rituel ne changent pas. Un rituel, par définition, doit constituer des repères pour les élèves. Si l'enjeu change sans cesse, il ne s'agit plus de la même activité et, par conséquent, n'a plus beaucoup d'intérêt. Au contraire, les contenus doivent évoluer afin de ne pas perdre l'intérêt du rituel et de ne pas le transformer en routine mécanique.

Par exemple, j'ai observé au sein de mon stage un rituel d'orthographe appelé les « 5 minutes chrono ». Comme son nom l'indique, il dure cinq minutes. Dans ce rituel, les élèves doivent apprendre l'orthographe d'une liste de mots contenant un même son. Et le lendemain, l'enseignante leur dicte les mots et les élèves les écrivent. Ils doivent ensuite ajouter un déterminant à chaque mot lorsque cela est possible (possible pour un nom commun mais pas pour un verbe, par exemple). L'enjeu qui est d'apprendre des mots, de les écrire en classe sans erreur et de leur ajouter un autre mot ne change donc pas. Par contre, le contenu change. En effet, les mots à apprendre contiennent à chaque fois des sons différents. Par exemple, écrire des mots avec le phonème [s] comme dans « savoir » et des mots avec le phonème [g] comme dans « guitare » n'est pas du tout le même contenu. Pour le phonème [s], les élèves doivent s'attarder sur les multiples graphèmes qui transcrivent le son (s, ss, ç, t, x, c) alors que pour le son [g], ils doivent comprendre que, devant les voyelles, e, i, y, il faut ajouter un « u » auxiliaire afin de faire le son [g].

- Répétitivité des paroles et des codes : dans un même rituel, il est essentiel de choisir un mode de fonctionnement avec des codes précis dès le début et de s'y tenir. En effet, par exemple, dans un rituel de mathématiques dans lequel les élèves utiliseraient l'ardoise, il faut que les phases et les consignes soient toujours les mêmes (« Ecoutez », « Ecrivez », « Levez »). Les élèves s'approprient ainsi l'activité et ne se sentent pas déstabilisés.
- Le rituel doit être porteur de sens. L'élève doit percevoir l'intérêt et le sens de ce qu'il fait. Telle est la raison d'une évolution des contenus primordiale. En effet, demander à un élève, par exemple, au début de chaque séance d'anglais « What's the weather like today ? » risque d'être une routine ennuyeuse et inutile. L'élève n'y portera pas tant d'intérêt et finira par se détacher de l'apprentissage.

Ainsi, cette définition du rituel et de l'apprentissage ritualisé reprend donc bien la définition de

Meirieu : « l'élève a besoin que l'on identifie les espaces dédiés et les temps consacrés à chaque activité, non pour le brimer, mais, pour, au contraire, lui permettre de s'y adonner en toute sécurité ? [...]L'enfant a besoin qu'on sache scander le temps et marquer les césures entre les moments où il peut se livrer à des activités librement choisies et ceux où il convient qu'il s'inscrive dans un collectif qui, tout à la fois, lui donne une place et le protège. Et, bien sûr, l'enfant a besoin que ces rituels soient assortis d'une symbolique qui permette d'identifier clairement les frontières, de marquer précisément les étapes ». 

3) Types de rituels

3.1. Le rituel et l'apprentissage ritualisé

Il faut bien, distinguer, cependant, le « rituel » de l' « apprentissage ritualisé ». Un apprentissage ritualisé est toujours accompagné de compétences tandis que le rituel peut être, par exemple, un moment de transition. Il n'est pas forcément accompagné de compétences. Ils peuvent, en effet, être des rituels « marqueurs temporels » visant à structurer le temps (entrée dans l'activité ou changement d'activité ou de discipline) mais aussi des apprentissages ritualisés visant à travailler, mémoriser et réinvestir certaines compétences. Les rituels sont indissociables des apprentissages ritualisés car leur rôle principal est toujours de favoriser les apprentissages. En effet, demander aux élèves de rester debout devant leur chaise en remontant de la cour de récréation jusqu'à ce qu'on leur donne l'autorisation de s'asseoir permet de recentrer l'attention des élèves et de les remettre en position d'écoute avant de se mettre au travail. Ainsi, les élèves sont plus aptes à se concentrer et à construire un apprentissage. Nous reparlerons et analyserons cet exemple très pertinent plus profondément dans ma deuxième partie. Il faut aussi garder à l'esprit que les temps de récréation ou de sieste en maternelle sont aussi des rituels. En effet, ce sont des repères pour les élèves. Un élève de maternelle apprend, au fur et à mesure, qu'après la récréation de l'après-midi, l'heure des mamans approche à grands pas.

3.2. Natures de rituels

Un rituel peut donc être de différents types. Il peut être un rituel de politesse, comme par exemple, accueillir l'élève en lui disant « bonjour » et attendre ainsi une réponse de sa part. Ce type

de rituel peut aussi être présent aux cycles 2 et 3. En effet, le chef de rang sait qu'il a pour rôle de tenir la porte aux élèves derrière lui . Et de manière générale, les élèves se tiennent à leur rôle. D'où l'importance des responsabilités que les enseignants ont tendance à pratiquer. Aux quatre stages auxquels j'ai pu assister, le rituel des responsables était présent. Les rituels de politesse trouvent leur importance, selon Dominique Picard , « dans toutes les activités de la vie quotidienne et ils servent à marquer la reconnaissance des identités et des statuts et à donner à chacun les marques de respect qui lui sont dues ; ils assurent l'entretien et l'équilibre des relations sociales »³. Ainsi, ces rituels permettraient à l'élève de se reconnaître comme faisant partie d'un groupe mais aussi à donner le respect et l'importance requis à ses camarades. Picard va plus loin en affirmant que les « rituels de politesse sont nombreux (marques de respect, visites et invitations, changements de statut, excuses et réparations, etc., mais on peut s'appesantir particulièrement sur les plus courants : les salutations et les présentations ». Il est vrai que c'est l'une des choses qu'on enseigne en premier en cycle 1 et qu'on exige tout au long de la scolarité. D'ailleurs, il s'agit aussi des éléments que nous apprenons en première lorsqu'on apprend une nouvelle langue vivante.

Ces rituels font donc partie d'un processus qui vise à faire de l'élève un futur citoyen. Il s'agit du domaine 5 du socle commun dont voici une citation : « [l'école] a pour tâche de transmettre aux jeunes les valeurs fondamentales et les principes inscrits dans la Constitution de notre pays » et cela, dans un « apprentissage permanent ». Autrement dit, ces formules et pratiques de politesse doivent être intégrées par les élèves, non pas au sein d'une séquence par exemple,mais de manière régulière et sur le long terme. Un autre rituel intéressant qui pourrait illustrer ce dernier point est le rituel des ceintures du comportement dont j'ai parlé précédemment. Lors d'un stage effectué dans une classe de CP l'année dernière, j'ai pu observer ce rituel à deux reprises en fin de semaine. Chaque vendredi, la PEMF demande à chacun de ses élèves où ils se situeraient dans l'échelle de couleurs en fonction de leur comportement de la semaine. Une échelle de cinq couleurs (de haut en bas : bleue, verte, orange et jaune) où chaque couleur représente un niveau de comportement plus ou moins satisfaisant. La couleur bleue signifiait que le comportement est irréprochable tandis que la couleur jaune signifiait que l'élève avait eu un comportement inacceptable car il n'avait pas respecté plusieurs règles de vie de l'école. Lorsque l'enseignante leur demande de lui dire dans quelle couleur ils pourraient se classer, les élèves répondent avec franchise et de lanière réfléchie. Les élèves s'étant mal comporté ne manquent pas de le reconnaître et de justifier leur réponse. L'élève reconnaissant qu'il n'a pas respecté certaines règles, il s'agit donc d'un premier pas dans la réflexion sur ses agissements.

Ils peuvent aussi être des rituels de transition, de rupture, ou encore des rituels culturels

³ Picard, Dominique, *Politesse, savoir-vivre et relations sociales*, Paris, Presses Universitaires de France , 1998

comme fêter les anniversaires ou encore chanter des chansons de Noël et décorer la classe. Je m'attarderai, dans mon mémoire, sur les rituels de transition et les apprentissages ritualisés.

Après avoir analysé la définition d'un rituel, ses différents types et ses rôles multiples, nous pouvons nous poser la question de la nécessité de pratiquer des rituels dans sa classe. En effet, les rituels sont-ils donc absolument nécessaires ou sont-ils plutôt optionnels ? J'analyserai dans cette deuxième partie les raisons pour lesquelles les rituels seraient une nécessité.

II) UNE NECESSITE DE ROUTINISER LES APPRENTISSAGES

1) La structuration du temps

1.1 Un cadrage temporel

Comme je l'ai mentionné en partie 1, la structuration du temps en école maternelle et encore en école élémentaire est indispensable. En effet, l'élève a besoin de marqueurs temporels clairs afin de se sentir en sécurité et de pouvoir se repérer dans le temps et dans l'espace. Les classes dans lesquelles il y a beaucoup d'élèves en difficulté en ont d'autant plus besoin (dans les écoles REP notamment). Sans ce « cadrage temporel », ils se sentent déstabilisés et perdent leur repère. Lors de mon observation dans une classe de CM1 dans une école en réseau d'éducation prioritaire, j'ai constaté que l'emploi du temps avait une grande importance dans la classe. Chaque matin, un élève vient écrire l'emploi du temps de la journée en s'aidant de son emploi du temps à lui. Ensuite, il était lu à voix haute et les élèves qui avaient des questions pouvaient les poser. J'ai observé qu'au moindre changement comme l'inversion de l'ordre d'une séance de lecture et de mathématiques les perturbait assez. Plusieurs élèves remarquaient immédiatement ce changement et la professeure des écoles-maître formateur en explicitait les raisons. Une fois le changement expliqué et les réponses données, les élèves étaient plus rassurés et prêts à commencer la journée.

1.2. Exemples pratiques de rituels servant à structurer le temps

Je vais maintenant présenter dans cette partie des exemples de rituels observés qui illustrent bien leur rôle dans l'importance de « scander » les différentes étapes de la journée. Tout d'abord, l'entrée en classe en rang et le fait de demander à l'élève de rester debout devant sa chaise en école élémentaire et de chanter une comptine pour l'école maternelle relève d'un rituel de transition. En effet, après le temps de pause qu'est la récréation, l'élève doit se remettre dans sa posture d'élève prêt à se concentrer et à travailler. Ce petit rituel a bien du sens car il marque une coupure visible entre le temps de jeu et celui du travail. Ces deux temps peuvent être difficiles à saisir et à distinguer, surtout par des élèves de cycle 1 et 2. Ainsi, « l'esprit de l'élève [pivot] pour se rendre disponible à une activité intellectuelle nouvelle » (Philippe Meirieu). Afin que ces rituels de transition fonctionnent, l'enseignant doit expliciter les raisons pour lesquelles il le fait. L'élève acceptera et respectera plus facilement le rituel s'il en comprend l'importance. Lors de mon stage d'observation en classe de CE2-CM1 l'année dernière, j'ai pu constater que, sans ce rituel, les élèves ne comprenaient pas qu'il faut laisser leur agitation et leurs discussions en-dehors de la classe. En effet, les élèves entraient en trombe, se bousculaient et faisaient beaucoup de bruit. L'enseignant avait généralement besoin de plusieurs minutes afin de recentrer l'attention et d'avoir le silence requis pour commencer à travailler. Ainsi, on pourrait penser, à première vue, que c'est un rituel qui fait perdre du temps car les élèves ne s'assoient pas tout de suite. Au contraire, il fait gagner du temps à l'enseignant car les élèves, une fois qu'ils ont compris et intégré leur rôle dans ce rituel, s'y tiennent bien et respectent le contrat. L'entrée en classe silencieuse et la mise au travail rapide devient, à force, une sorte d'automatisme pour l'élève. Prenons un autre exemple issu de mon expérience en stage, cette fois, dans une classe de CM1. Lors d'une séance que j'ai menée, les élèves sont entrés en classe après la récréation et se sont mis derrière leur table attendant que je leur signale de s'asseoir. Occupée à effacer le tableau, je n'ai pas remarqué qu'ils étaient toujours debout. C'est seulement en me retournant que je me suis aperçue qu'ils étaient tous (à l'exception de 1 ou 2 élèves seulement) en attente de mon feu vert pour s'asseoir. Cette anecdote montre bien qu'une fois le rituel approprié, les élèves effectuent la tâche demandée par eux-mêmes. En plus de marquer les temps de coupure, ces rituels permettent ainsi, à la fois, aux élèves, d'apprendre leur « métier d'élève » ET de favoriser les apprentissages car ils visent à préparer un climat propice au travail et à l'apprentissage. Cela signifie-t-il que nous devons, en tant qu'enseignants, nous tenir à ce type de rituels et les pratiquer jusqu'à la fin de l'année ? Selon moi, et au vu de ce que j'ai pu voir en stage et de mes recherches, je dirais que ces rituels peuvent être mis à l'écart plus tard dans l'année et de manière progressive. En effet, une fois que les élèves ont compris, il n'est plus forcément nécessaire

de leur imposer quelque chose qu'ils peuvent faire sans rituel. Il y a donc des rituels qui peuvent être faits sur une période de l'année seulement et d'autre qui peuvent être faits sur l'année entière. Et rappelons que les rituels sont faits pour que l'élève, après s'être appuyé sur eux, puisse s'en détacher et se débrouiller sans.

Pour autant, Meirieu estime que ce rituel est « désuet » et qu'on ne peut pas y revenir. Selon lui, il faudrait innover. Au travers de mes observations en classe, j'ai observé qu'il n'était pas si désuet que cela et qu'il se faisait encore énormément dans les classes. Meirieu propose alors un rituel innovant qui « rend visible les césures nécessaires à l'organisation scolaire et qui soit utile pour les élèves et leurs apprentissages ». Il raconte qu'en tant que professeur de lettres, il écrivait une citation au tableau que les élèves devaient copier sur leur cahier en début de cours et mémoriser. Il ajoute que le rituel a évolué en fil d'année : au second trimestre, les élèves devaient désormais venir écrire eux-mêmes une citation au choix au tableau. Il proposait ceci pour une classe du second degré. J'ai alors trouvé cette idée très intéressante et m'en suis inspirée pour une transposition au premier degré. Malheureusement, il n'a pas été possible de l'expérimenter dans une classe par manque de temps. En effet, on pourrait imaginer que le professeur des écoles écrive une citation de niveau différent selon le niveau de classe au tableau et la fasse lire par un élève puis copier par toute la classe dans un « carnet de citations ». Ainsi, les élèves se mettent rapidement à l'écrit et travaillent plusieurs compétences à la fois dont celle de recopier un texte sans erreur. Ils devraient ensuite aussi la mémoriser. On peut aussi imaginer le rituel autrement selon le niveau de classe. Par exemple, en cycle 2, on pourrait imaginer plutôt un « mot du jour » qui serait un mot choisi dans le dictionnaire par un élève et dont on recopierait la définition. L'élève devrait ensuite faire une phrase avec ce mot. Cela permettrait d'enrichir aussi le vocabulaire de l'élève. Cela pourrait aussi prendre la forme d'une charade, d'un rébus ou d'une petite énigme. Comme le dit Meirieu, ces rituels qui sont principalement transitionnels permettraient aussi de faire des apprentissages : on travaille la mémorisation, le vocabulaire, la structure syntaxique des élèves, la culture. Généralement, ce type d'activité est bien reçu par les élèves : ça éveille leur curiosité et leur enthousiasme. Je pourrais ajouter que faire cela à l'entrée en classe a aussi un avantage pour l'enseignant. Étant donné que les élèves travaillent en autonomie sans l'aide de l'enseignant, ce dernier a le temps de vérifier les cahiers de correspondance des élèves, etc.

1.3. L'accueil

1.3.1. L'accueil en école maternelle

Lors de l'un de mes ateliers de pratique professionnelle de première année de Master, j'ai pu observer une classe de petite section lors de plusieurs matinées. Cela m'a permis d'assister à un rituel du matin fondamental en maternelle : l'accueil. Ce rituel est parfois sous-estimé et réduit à un moment où l'enseignant attend que tous ses élèves arrivent afin de commencer la classe. Or, plusieurs raisons et objectifs accompagnent cette pratique. En effet, dans une classe de petite section surtout mais aussi de moyenne et grande section, la séparation avec la famille peut être vécue difficilement. L'enfant se sent délaissé et la transition entre l'espace familial et l'espace scolaire est compliquée. Donald D. Winnicott, psychiatre et psychanalyste britannique, dans son œuvre « Jeu et Réalité »⁴, parle d' « espace transitionnel ». Selon lui, il y a un espace paradoxal entre le « dehors » et le « dedans ». L'élève qui sort de la maison pour aller à l'école a besoin d'un espace transitionnel entre les deux temps. Cet accueil du matin permet donc à l'élève de se « décoller » progressivement de sa famille pour intégrer le groupe-classe. S'il n'y avait pas d'accueil, l'enfant sentirait, en quelque sorte, « arraché » de sa famille car la séparation serait trop brusque. Et il faut garder à l'esprit que c'est la manière dont ce moment va être vécu qui va engendrer l'acceptation ou le refus de l'école par l'élève. Un enfant qui ne veut pas venir à l'école et qui en a peur sera logiquement plus réticent aux apprentissages et moins apte à faire des apprentissages. Selon Winnicott, cet accueil permettrait donc « un premier décollement avec l'objet maternel » et ainsi le premier « mouvement de l'enfant vers l'indépendance ».

Durant ce moment d'accueil, l'enfant se réinstalle aussi de manière progressive dans un lieu public et retrouve sa place dans le groupe. Il s'agit donc d'un temps où l'élève va se réadapter. L'accueil est aussi un moment d'échange entre l'enseignant et ses élèves, entre les élèves mais aussi avec les parents. L'enseignant en profite pour avoir un petit temps d'échange oral avec chaque élève dans la mesure du possible (par exemple, lui dire bonjour en disant son prénom et lui demander comment il va). Il dure jusqu'à 45 minutes en petite section (et peut-être diminué progressivement à 30 min) et 30 minutes en petite et moyenne section.

L'accueil a donc une visée affective mais pas seulement. Il a aussi une visée pédagogique. C'est une sorte de mise au travail progressive. L'élève se prépare à faire un effort de travail. En effet, j'ai eu la chance de pouvoir assister à ce rituel, lors de l'un des mes stages d'observation, en grande section. L'élève, en entrant dans la classe, va coller son étiquette sur le tableau des présents et se dirige vers l'atelier qu'il préfère. En effet, l'enseignant veille, en amont, à préparer des petits

⁴ Winnicott, Donald, Jeu et Réalité, 2010

ateliers qui sont répartis sur les îlots. Les ateliers peuvent avoir des objectifs différents. Voici ceux qui étaient mis à disposition des élèves lors de la matinée que j'ai observée (photos en annexe 3)

Atelier proposé	Observations
– un tangram (puzzle avec formes géométriques)	Activité de réinvestissement. Les élèves aiment beaucoup jouer à ce jeu. Pour la plupart, ils n'éprouvent pas de difficultés à le faire.
– écriture dans le sable	l'élève écrit des lettres avec un modèle sous les yeux dans le sable. C'est un exercice recommandé par Montessori car, une fois que l'élève connaît la plupart des lettres, il peut s'entraîner à les former sur du sable. Le sable permet de faire des mouvements amples et de pouvoir effacer à sa guise. L'élève n'a donc pas peur de se tromper et peut faire autant d'essais qu'il veut.
– Des jeux sur l'ordinateur	j'ai été surprise de voir que les élèves se débrouillaient déjà très bien face au numérique. Ils n'avaient pas besoin de l'enseignante. De plus, il est de plus en plus recommandé de familiariser les élèves au numérique.
– Écrire son prénom sur un ardoise avec un modèle sous les yeux	il s'agit ici d'un atelier par lequel tous les élèves doivent passer. L'enseignante en profite pour évaluer les compétences de ses élèves au fur et à mesure.
– Le coin lecture	Il est bien sûr autorisé lors de l'accueil !
– « jeu du marchand »	Jeu nouveau dans la classe. Les élèves disposent d'aliments et de pièces qu'ils échangent. Il s'agit ici d'une activité de réinvestissement car l'enseignante était dans une séquence dans laquelle elle travaillait l'équipotence. Ce jeu a donc été introduit dans ce but.

Les jeux proposés lors de l'accueil ne doivent pas être fastidieux car le but n'est pas de fatiguer l'élève. De plus, ils doivent évoluer en fonction des apprentissages et de la période de

l'année. En conclusion, l'accueil n'est pas un simple moment d'attente mais a des fonctions affectives, pédagogiques et favorisent l'apprentissage.

1.3.2. UN TEMPS D'ACCUEIL EN ECOLE ELEMENTAIRE ?

En effet, j'ai pu observer que certains enseignants du cycle 2 et 3 continuaient de consacrer un temps à l'accueil des élèves, le matin (dans une classe de CM1). Les élèves étaient accueillis entre 8h20 et 8h45. Plusieurs jeux étaient aussi proposés. La nature des jeux dépendait de l'apprentissage qu'ils faisaient en classe dans la période en question. Par exemple, le professeur proposait un jeu d'engrenages car les élèves participaient au défi ingénieur. Elle proposait aussi des jeux de mathématiques, ou encore des jeux sur tablette. Les élèves qui avaient oublié de faire leurs devoirs pour diverses raisons pouvaient et avaient le temps de les faire en classe. La grande différence avec la maternelle est que les parents n'accompagnent évidemment pas leur enfant dans la classe.

POURQUOI ?

Après une discussion avec le maître-formateur, en voici les raisons principales :

- tout comme en maternelle, l'enseignante peut nouer un lien avec ses élèves simplement en leur disant bonjour de manière individuelle
- donner une opportunité aux élèves qui n'arrivent pas à travailler à la maison ou dont la situation familiale est difficile de pouvoir, au moins, faire leurs devoirs en classe
- c'est aussi une très bonne manière de retravailler les notions vues en classe et ainsi de mieux se les approprier
- les élèves se retrouvent et ont un temps d'échange. Ils peuvent ainsi discuter un moment s'ils le veulent. Cela évite les bavardages durant le temps de travail.

CONCLUSION

L'accueil n'est donc pas seulement réservé au cycle 1. On voit bien que les élèves plus grands ont aussi des intérêts dans ce type de rituel et qu'il favorise l'apprentissage en les préparant à la suite du travail. C'est donc une pratique qui n'est pas unanime mais qui a ses avantages.

1.4. La comptine :

La comptine est aussi un incontournable en cycle 1. Elle permet de recentrer l'attention lorsque celle-ci est chantée entre deux activités ou à un moment où les élèves sont agités. On chantera par exemple « Mains sur la tête – mains sur les hanches – bras croisés – bouche fermée ». Elle permet de détendre les élèves car c'est un moment qu'ils aiment de manière générale. De plus, la comptine est une manière de travailler plusieurs compétences sans forcément en avoir conscience. Les élèves ne savent pas qu'ils sont en train d'apprendre, et donc de travailler. Ils ne sont alors presque jamais réticents. Autrement dit, la comptine est aussi une manière ludique de faire des apprentissages. L'élève travaille :

- le langage : il apprend du nouveau vocabulaire et de nouvelles structures syntaxiques. Par exemple, lors de mon passage en classe de grande section, les élèves ont chanté « Une puce, un pou ». C'est une comptine riche (qui ne contient pas toujours la même structure syntaxique).
- La prononciation : l'élève, en chantant, travaille sa manière de prononcer. Il y a souvent des jeux de mots, des allitérations ou assonances dans les comptines qui font qu'elles sont pertinentes d'un point de vue phonologique (exemple : Am Stram Gram).
- La mémoire ! : en effet, les élèves apprennent à mémoriser. En chantant la même comptine de manière répétée, les élèves mémorisent une comptine après 3 entraînements en moyenne. La mémoire est une compétence fondamentale pour la suite de la scolarité des élèves. Commencer à la travailler dès le cycle 1 est donc primordial et c'est d'ailleurs exigé par les programmes officiels. Les rituels permettraient aussi alors de préparer l'élève à faire face des situations diverses sur le long-terme.
- Différentes notions : en effet, selon la notion sur laquelle l'enseignant travaille sur une période donnée, il peut utiliser les comptines afin de permettre aux élèves de mieux se l'approprier. Par exemple, si un enseignant travaille sur les nombres avec ses élèves, il pourra proposer la comptine « 1,2,3 (un petit lapin) » (qui est plus efficace que la traditionnelle « 1,2,3, nous irons au bois » pour éviter que les élèves segmentent mal les mots-nombres) ou « *Trois chats sur le tapis* » pour travailler le décomptage. Je mettrai en Annexe 2 le texte des comptines mentionnées.

En cycles 2 et 3, des comptines peuvent aussi être utilisées, par exemple, en début de séance de langues vivantes. Il est, en effet, très intéressant de chanter une comptine pour marquer la transition

entre deux langues, cette fois. C'est un signal qui indique que la langue française n'est plus autorisée. Chanter une comptine en anglais, au-delà de l'apport culturel, permet aussi de mettre les élèves dans le « bain linguistique » de l'anglais. Cette pratique serait équivalente à celle de placer un drapeau de l'Angleterre ou des États-Unis au tableau pour montrer qu'on change de langue, par exemple.

Lors d'une séance d'anglais que j'ai menée, j'ai tenu à débuter la séance sans rien dire et en me contentant de jouer la comptine (en l'occurrence, « Head, shoulders, knees and toes ») et d'indiquer aux élèves, par la gestuelle, de chanter avec moi. J'ai voulu, en procédant ainsi, vérifier s'il s'agissait d'un rituel de transition qui se suffisait à lui-même. Les élèves, qui connaissaient déjà la comptine et qui étaient habitués à la chanter en début de séance, n'ont eu aucun mal à chanter et à comprendre la signification de ce que je faisais. En effet, les élèves ont compris qu'il s'agissait du début de la séance d'anglais. Procéder ainsi rend la transition plus fluide et plus « naturelle » que de simplement annoncer qu'on va « faire de l'anglais ». De plus, cela permet l'ouverture de l'oreille aux phonèmes anglais (qui sont différents des français) et le travail de la prononciation qui sont essentiels à l'apprentissage d'une nouvelle langue étrangère. Raymond Renard stipule d'ailleurs que « le travail du rythme et de l'intonation peuvent également être aisément enseignés au travers de l'apprentissage de comptines chantées-ou non [...]. L'aspect répétitif des comptines est, en outre, fort apprécié des enfants »⁵

2) Les rituels favorisent et facilitent les apprentissages

2.1 . Rituels à visée sociale et en lien avec les règles de la classe en maternelle

Les rituels sont essentiels en école maternelle car il s'agit du seul cycle pour lequel les programmes scolaires recommandent de façon explicite de faire des rituels en classe. En effet, en voici une citation : « Dans un premier temps, les règles collectives sont données et justifiées par l'enseignant qui signifie à l'enfant les droits (s'exprimer, jouer, apprendre, faire des erreurs, être aidé et protégé...) et les obligations dans la collectivité scolaire (attendre son tour, partager les objets, ranger, respecter le matériel...). Leur appropriation passe par la répétition d'activités rituelles. »⁶. Ainsi, dans le cycle 1 ; les rituels servent prioritairement à apprendre les règles sociales aux élèves.

⁵ RAYMOND, Renard, Apprentissage d'une langue étrangère /seconde la phonétique verbo-tonale, De Boeck Supérieur, 2001

⁶ Programmes officiels pour le cycle 1, 2015

En effet, c'est à cette période-là que les élèves commencent à apprendre à se socialiser et à se décentrer pour s'intéresser à autrui et le respecter. Pour cela, il doit comprendre où s'arrêtent ses droits et où commencent ses obligations. On retrouve en effet ce type de rituels dans les pratiques pédagogiques des enseignants. L'enseignant précise et répète bien à chaque occasion qui se présente à l'élève qu'il a le droit de faire des erreurs. Certains même affirment qu'il « faut » faire des erreurs pour apprendre. A chaque activité rituelle, l'enseignant ne manque pas de faire comprendre aux élèves hésitants qu'il a le droit de faire des erreurs, et ce même jusqu'en cycle 4. D'autre part, en ce qui concerne les obligations, il est souvent vu dans les classes que élèves rangent le matériel après l'avoir utilisé. Dans une classe de Grande Section que j'ai pu observer cette année, l'enseignante était tout de même obligée de le rappeler à plusieurs reprises aux élèves. Certains élèves s'éloignaient de la table sans prendre compte de la demande du professeur. D'autres ont rangé leur propre table et ont même aidé à ranger celles des autres. On voit donc que les obligations de chacun ne sont pas encore comprises, ou du moins pas encore respectées par tous, ce qui fait que certains élèves se retrouvent à toujours ranger le matériel des autres alors que ce n'est pas leur rôle. Afin de remédier à ce problème, nous pourrions peut-être proposer un rituel consistant à désigner des « responsables du rangement ». L'enseignant désignerait un ou deux responsables dans chaque groupe-atelier en fonction de la quantité de matériel. Pour « matérialiser » ce rôle, l'enseignant pourrait proposer une étiquette, représentant du matériel dans des boîtes par exemple, reliée à un fil qui permettrait à l'élève de la porter autour du cou. Les élèves responsables du rangement pourront ainsi se souvenir du rôle qu'ils ont à jouer. Sinon, l'enseignant pourra lui rappeler qu'il porte l'étiquette du responsable du rangement et qu'il doit, par conséquent, aider les autres responsables du rangement à ranger. Bien sûr, les élèves désignés ne seraient pas toujours les mêmes, l'enseignante veillera à faire passer tout le monde de manière équitable.

2.2. Apprentissages et compétences disciplinaires acquises grâce aux rituels

2.2.1. En maternelle :

Les rituels permettent aussi de travailler les compétences disciplinaires. Il s'agira alors d'apprentissages ritualisés. En effet, j'ai observé lors de mes passages dans une classe de Grande Section que le langage oral, le repérage dans le temps et les mathématiques par exemple étaient travaillées de façon quotidienne à l'aide d'activités ritualisées. Ces activités facilitent l'apprentissage par un entraînement et un réinvestissement régulier.

Pour travailler le repérage dans le temps en maternelle par exemple, des outils comme le

calendrier sont utilisés. L'enseignante de cette classe utilise la calendrier, chaque matin, avec ses élèves. Les élèves doivent y repérer la date du jour. Après une discussion avec elle, j'ai pu constater que ce rituel évolue véritablement sur l'année. On pourrait imaginer qu'un rituel où il faut « dire la date » n'a pas vraiment d'évolution possible. Au contraire, cette enseignante a une programmation de ce rituel sur l'année. Les élèves travaillent sur plusieurs types de calendrier (*Annexe 1 p.*) Durant la première période de l'année, les élèves se repèrent sur un calendrier linéaire. Ils se contentent de repérer la date du jour, de l'entourer, et de barrer les précédentes. Sur cette première période, l'accent était surtout mis sur le repérage dans une journée (matin, après-midi). Puis, en deuxième période d'année, les élèves travaillent sur un calendrier du mois organisé en semaines. Cela est pertinent car les élèves doivent trouver une autre technique pour s'y retrouver. J'ai d'ailleurs assisté à une activité rituelle mensuelle (qui se fait tous les débuts de mois) où il fallait placer les anniversaires des élèves dans le calendrier. Par exemple, un élève a été amené à retrouver la date du 15 mars sur le calendrier du mois de mars. Il a alors compté jusqu'à 15 en pointant du doigt les cases du calendrier au fur et à mesure jusqu'à ce qu'il arrive à la bonne. L'enseignante demandait ensuite « Ce sera quel jour de la semaine ? Comment tu le sais ? ». Ce qui a été remarquable était de voir que les élèves avaient différentes techniques pour retrouver le jour que ce sera. En effet, certains ont compris la méthode « experte » qui consiste à saisir que, dans une colonne, il y a toujours le même jour. Par exemple, dans la colonne du jeudi, il n'y a que des jeudis. D'autres partaient du début de la ligne et récitaient les jours de la semaine jusqu'à la case en question et comprenaient donc qu'il s'agissait d'un jeudi. Cette méthode est tout aussi intéressante car elle implique que l'élève comprenne qu'une ligne représente une semaine et que, par conséquent, la première case d'une ligne est nécessairement un lundi. Pourtant, le repérage dans le temps et dans l'espace est difficile en cycle 1. Cela est étroitement lié au développement de l'enfant. La notion du temps n'étant pas innée, l'enfant doit progressivement l'appréhender et la construire. C'est le travail de l'enseignant de veiller à aider l'enfant à comprendre les notions de temps, durée, succession, simultanéité... En effet, Jean Piaget, a mis l'accent, dans ses travaux, sur les 3 « temps » de l'enfant. Le premier stade correspond au temps vécu : l'enfant a une représentation égocentrique du temps. Il ne peut pas passer du temps personnel au temps social. Vient ensuite le temps perçu où l'élève est capable de construire des repères journaliers et hebdomadaires et appréhender la notion de durée. Le temps conçu est le dernier stade du processus où l'enfant arrive à se décentrer complètement et à structurer le temps. Ce stade intervient, de manière générale, à partir de 7 ans. Ce n'est donc pas en grande section que les élèves rempliront véritablement cet objectif. L'enseignement doit être en accord avec leur rythme de développement. D'où l'importance de retravailler de manière régulière la construction du temps (et de l'espace). Le rituel du calendrier est très présent aussi en début de cycle

2. Cet apprentissage ritualisé prend tout son sens car la construction spatio-temporelle n'est pas encore terminée chez l'enfant.

Ce rituel du calendrier, en plus d'être essentiel à la construction du temps progressif de l'élève, permet de travailler le domaine 2 du socle commun qui est « les méthodes et outils pour apprendre ». Ce dernier affirme que « la maîtrise des méthodes et outils pour apprendre développe l'autonomie et les capacités d'initiative »⁷. Le rituel permet donc ici de donner plusieurs occasions aux élèves de tester, re-tester, et s'approprier des techniques et une méthodologie de travail. Au contraire, travailler une notion de manière ponctuelle au sein d'une seule séquence, par exemple, ne permettrait pas forcément à l'élève d'acquérir des connaissances solides. De plus, le rituel étant fait en coin regroupement, et donc en collectif, les élèves ont donc bien la possibilité de comparer leurs idées et leurs méthodes.

Cela rejoint la pédagogie Freinet dont l'un des principes fondamentaux est que le tâtonnement expérimental est à la base de tous les apprentissages. Selon lui, il faudrait expérimenter, observer et comparer. L'élève doit adopter une posture de chercheur. L'enseignant ne doit pas donner la méthode et ensuite demander à l'élève de l'appliquer. Ce ne serait plus qu'un travail de reproduction qui n'aurait aucun sens pour l'élève. Il est possible qu'il sache le reproduire à l'instant T mais, généralement, la construction du savoir ne se fait pas ainsi. En effet, une approche différente serait plus appropriée. Laisser l'élève tester par lui-même serait la meilleure solution. Ainsi, le travail et le cheminement laisse des souvenirs durables aux élèves. Selon Freinet, l'élève commence par émettre une hypothèse, puis l'applique. Vient ensuite la phase de « feedback » où l'enseignant valide ou non l'hypothèse. Si l'essai s'avère correct alors l'élève peut recommencer afin d'ancrer l'apprentissage. S'il n'est pas correct, il recommence le processus.

Par ailleurs, afin que le travail fonctionne, Freinet n'omet pas de donner deux conditions fondamentales : l'élève doit comprendre le sens de ce qu'il fait ET le processus doit être répété. En effet, il ne suffit pas d'effectuer l'expérience tâtonnée une seule fois pour dire qu'une connaissance est acquise. Il est impératif de refaire l'expérience afin, d'une part, d'affiner notre manière de faire, et d'autre part, d'ancrer l'apprentissage.

Un apprentissage ritualisé en mathématiques est aussi recommandé. Thierry Dias, professeur formateur, docteur en didactique des mathématiques et sciences de l'éducation, parle des « 4 clefs » pour réussir les maths. Il y a, selon lui, quatre stades dans l'apprentissage des mathématiques qui sont les suivants : le jeu où il s'agira d'utiliser ses connaissances ; le rituel pour « stabiliser ses connaissances » ; l'investigation pour « construire des connaissances » et enfin la narration pour

7 Extrait du Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture

« mettre en lien ses connaissances ». Autrement dit, l'élève qui apprend les mathématiques ne peut pas faire de réel apprentissage sans passer par le rituel. En effet, grâce à la répétition des activités, l'élève s'entraîne et gagne de l'aisance. Cela lui sert aussi de révision. Toujours selon Thierry Dias, les rituels de mathématiques vont faire « acquérir des automatismes » à l'élève, chose fondamentale en mathématiques. Ces rituels doivent être faits avec une fréquence importante. C'est pour cela que les rituels mathématiques sont réalisés de façon quotidienne dans les classes. Par exemple, en classe de grande section , j'ai pu observer un rituel quotidien dont la fonction principale est de réviser et d'entretenir la comptine numérique. L'enseignante fait plusieurs coups de claves en laissant un silence entre chaque coup. Pendant ce temps, les élèves doivent être attentifs et compter dans leur tête les coups de claves. Lorsque les coups de claves s'arrêtent, l'élève désigné doit réciter la comptine à partir du nombre du dernier coup de clave jusqu'à 30. Par exemple, si l'enseignante fait 6 coups de claves, l'élève doit continuer « 7,8,9,10,11,12.....30 ». L'objectif principal de cette activité est bien de réviser la comptine (jusqu'à 30 en GS). D'ailleurs, certains élèves, même s'il s'agit d'une partie minoritaire, n'arrivaient pas à reprendre la comptine à partir du nombre requis. En effet, cette connaissance étant encore fragile en cycle 1, il est essentiel de la stabiliser avant de pouvoir la réinvestir de manière automatique et efficace.

2.2.2. En élémentaire

Dans la classe de CM1 que j'ai observée cette année, la PEMF travaillait beaucoup avec les rituels. Il y en avait plusieurs par jour. Les rituels permettaient de travailler plusieurs disciplines et servaient prioritairement d'entraînement. Voici un exemple de rituel de mathématiques pratiqué dans cette classe :

- « l'opération du jour » : chaque jour, les élèves devaient (à la maison) poser une opération choisie par eux-mêmes en classe. Le lendemain, en classe, un élève venait au tableau afin de la corriger. Deux autres élèves venaient faire une vérification du résultat. Puis, ils choisissaient à nouveau une opération pour le lendemain. Ce rituel permet, en effet, de s'entraîner à poser une opération. A force de répéter la même technique plusieurs fois, cela devient plus rapide et plus efficace pour l'élève. Une fois que cette connaissance sera bien stabilisée, l'élève pourra la réinvestir plus efficacement. Cela rejoue donc aussi la théorie des « 4 clefs » de Thierry Dias. Par exemple, lors de la résolution d'un problème, l'élève se concentrera alors davantage sur le raisonnement, l'opération qu'il doit utiliser pour le résoudre et sur le sens du problème. Poser l'opération, qui est finalement juste un outil pour

arriver à une résolution, ne sera pas un obstacle pour lui. C'est, d'ailleurs, une compétence de cycle 3 : « Résoudre des problèmes nécessitant l'organisation de données multiples ou la construction d'une démarche qui combine des étapes de raisonnement » .

Les programmes requièrent d'ailleurs aussi de « consolider l'**automatisation** des techniques écrites de calcul introduites précédemment (addition, soustraction et multiplication) ainsi que les résultats et procédures de calcul mental du cycle 2, mais aussi à construire de nouvelles techniques de calcul écrites (division) et mentales ». Afin d'automatiser une un savoir-faire, il est impératif d'en faire une pratique régulière.

J'ai pris en charge ce rituel (Annexe 4: ma fiche de préparation) avec cette classe de CM1 . Les élèves savaient déjà ce qui était attendu d'eux et je n'ai pas eu à expliquer les étapes du rituel. Le rituel s'est donc fait de manière fluide et rapide. Je me suis aussi aperçue, en le menant, qu'il était vraiment une manière d'automatiser, à long-terme, les techniques opératoires. En effet, les élèves correcteurs et vérificateurs n'ont pas eu besoin de mon aide ou de mon intervention. Chacun d'eux a veillé à verbaliser sa démarche et le reste de la classe était attentif.

3) Le rituel permet l'autonomie des élèves et aide les élèves à besoins particuliers

3.1. Autonomie des élèves

Ritualiser est aussi un moyen de rendre ses élèves autonomes. En effet, à force de mener des activités articulées de la même manière ou alors de structurer le temps d'une certaine façon, les élèves s'y habituent, y trouvent des repères et cela permet de les mettre en confiance. Une fois le rituel intégré, il devient un contrat : l'élève est donc conscient de ce qu'il doit faire et l'enseignant n'a pas à répéter plusieurs fois les consignes et les attentes comme il le ferait pour une activité nouvelle. Ainsi, selon Christophe Wulf, « les rituels règlent le déroulement des cours et permettent aux élèves et aux institutrices de **savoir ce qui est à faire, quand cela doit être fait et de quelle façon** ». De la même manière, Jacques Hebrard, parle d' « une contrainte pour une autonomie maximale et un apprentissage ». Selon lui, il y aurait un « espace d'autonomie » dont les élèves auraient besoin et qui permettrait efficacement de faire travailler le groupe-classe seul. Lors de mon observation, j'ai pu vérifier cette théorie. En effet, les élèves sont beaucoup plus autonomes lors des activités ritualisées. Ils se montrent confiants et n'ont pas peur de

s'engager dans l'activité. Par exemple, j'ai observé un élève de CM1 qui avait beaucoup de difficultés en général en classe. Il ne participe donc pas souvent et a tendance à « faire autre chose » : il se retourne souvent, joue avec son matériel, et est distrait. Or, lors du rituel de mathématiques, il tend à participer beaucoup plus et ose proposer ses idées. Il prend des risques. Par exemple, lors d'une dictée de grands nombres, certains élèves de la classe éprouvaient des difficultés pour écouter et écrire le nombre en même temps. Cet élève, que j'appellerai Yanis, s'est donc porté volontaire afin d'aider ses camarades en disant « Je sais comment on doit faire. On doit juste écouter le nombre la première fois. Et on écrit la deuxième fois ». Cette intervention a pu être utile à toute la classe. Ainsi, les activités ritualisées permettent aux élèves d'acquérir des méthodes de travail et de développer des capacités d'anticipation qui leur permettent de travailler seuls, et ils savent à quel moment utiliser ces savoir-faire. Ils se détachent progressivement de l'aide de l'enseignant, ce qui est l'objectif-même, à long terme, d'une activité ritualisée.

3.2. Une aide pour les élèves à besoins éducatifs particuliers

Cette autonomie des élèves va apporter un autre bénéfice au groupe. Elle va permettre à l'enseignant de pouvoir aider davantage les élèves à besoins éducatifs particuliers comme les enfants en situation de handicap, les enfants allophones, ou encore les enfants ayant de fortes difficultés d'apprentissage. En effet, pendant que les élèves travaillent seuls, l'enseignant peut prendre le temps d'apporter une aide précieuse aux élèves en difficulté. J'ai, par exemple, observé, dans une classe de CP que l'enseignante, lors des rituels, installait une « table de soutien ». Elle demandait aux élèves avec des difficultés dans la discipline en question, de venir s'y regrouper afin qu'elles puissent leur apporter un étayage et, ainsi, faire en sorte qu'ils atteignent le même objectif que le reste de la classe. Pour cela, elle distingue ses élèves ainsi : « ceux qui ont besoin de la maîtresse » et « ceux qui sont autonomes sans la maîtresse ». L'appellation de ces groupes est totalement adaptée et ne stigmatise pas les élèves. Pour autant, les élèves « autonomes sans la maîtresse » ne sont pas délaissés. En effet, l'enseignante a mis en place un système très intéressant qui est que tous les élèves, lors des rituels, doivent sortir leur « tour rouge et verte » de leur casier et les mettre au coin de leur table. Cette fameuse tour est, en fait, un assemblage de deux cubes de construction verts dans une extrémité, et deux cubes rouges dans l'autre extrémité. Dans le cas où ils avaient besoin de la maîtresse, les élèves se contentaient de retourner leur « tour » du côté rouge afin de la signaler à la professeure. S'ils n'avaient pas de besoins particuliers, leur tour était du côté

vert. Ainsi, l'enseignante pouvait se permettre d'instaurer sa « règle d'or » : personne n'a le droit de venir vers la table de soutien ». Tous les élèves étaient ainsi aidés et ceux qui sont le plus en difficulté pouvaient être pris en compte. Cela renforce ainsi leur motivation et leur évite de se sentir en échec scolaire. L'enseignant peut aussi proposer des supports et activités différentes en fonction du niveau de chacun pour gérer cette hétérogénéité.

En ce qui concerne les élèves allophones, ils sont aussi pris en compte dans la mesure où voir un même fonctionnement à plusieurs reprises et de manière régulière les aide à comprendre la manière dont ils doivent se comporter face à l'apprentissage. Alexandre Berthon-Dumurgier, professeur d'histoire-géographie dans le second degré, raconte⁸ son expérience avec une élève allophone nouvellement arrivée dans sa classe. Il affirme qu'elle avait du mal à comprendre ce qui se passait dans la classe, était souvent perdue et se sentait frustrée et en échec à cause de cela. Dans ce cas, les difficultés ne viennent pas nécessairement de troubles de l'apprentissage mais aussi « du « choc pédagogique » que pouvait peut-être constituer un cours d'histoire tant il m'est clairement apparu que, ni la relation pédagogique, ni les conduites d'apprentissage, ni même la démarche historique ne sont partout identiques ». En effet, un élève ayant une culture différente et venant d'un pays où la manière de travailler n'est pas la même qu'en France aura forcément du mal, au début, à se faire à cette nouveauté. Ritualiser est alors, selon Berthon-Dumurgier, la meilleure solution car l'élève regarde, observe ses camarades et apprend ce qui est attendu de lui à chaque étape de l'activité. L'élève passe d'abord par un temps de « silence actif » où il observe et remarque. Petit à petit, il apprend à participer et l'activité lui est donc beaucoup plus bénéfique. Ainsi, cette élève a progressivement fait des efforts, selon lui : « À partir du mois de janvier, elle a levé la main à plusieurs reprises pour poser des questions à l'élève qui était interrogé et au troisième trimestre elle a demandé à être interrogée ».

Lors de ma pratique en stage, je n'ai malheureusement pas pu observer les progrès des élèves allophones sur une longue période. Par contre, j'ai pu nettement voir l'intégration et l'investissement des élèves à besoins particuliers, et en particulier des allophones, dans les activités. Dans une classe de CM1 dans laquelle l'enseignante privilégie les rituels et en fait plusieurs par jour, ces élèves sont toujours actifs et investis. Il y a, dans cette classe, trois élèves allophones, deux élèves à besoins pédagogiques importants. Les activités ritualisées les aident énormément. Je vais prendre l'exemple d'une élève allophone. Cette élève, arrivée très récemment en France, a acquis des méthodes de travail importantes et son travail en classe est plus que satisfaisant. J'ai remarqué que, pendant les activités ritualisées, elle était très à l'aise et finissait rapidement son travail. Or, pendant une activité de lecture que j'ai proposée à la classe lors d'une séance que j'ai menée, cette élève a eu besoin que

⁸ <https://www.reseau-canope.fr/apres-classe-accueil/developper-loral/ritualiser-son-cours.html>

je lui réexplique la consigne à plusieurs reprises et que je l'accompagne dans le début de l'exercice avant de pouvoir comprendre ce qui était attendu d'elle et de pouvoir s'engager efficacement dans la tâche demandée. Cet exemple met l'accent sur tout le bien que la ritualisation apporte aux élèves, à besoins particuliers ou non.

Enfin, je tiens à faire un dernier point sur les apports bénéfiques des rituels. La ritualisation peut aussi être un pilier pour des classes à double-niveau. En effet, il est souvent compliqué de gérer deux classes à la fois dans le même groupe-classe (surtout en tant que débutant!). Il faut faire en sorte d'être présent pour les deux groupes et favoriser les apprentissages. Or, jongler entre les deux n'est pas si simple. Ritualiser est donc une solution pour remédier en partie à ce problème. Étant donné que ritualiser conduit les élèves à l'autonomie, l'enseignant a donc le temps de s'occuper de l'autre groupe pendant que le premier groupe travaille de manière autonome.

Ayant examiné toutes ces fonctions du rituel et les raisons de la nécessité de routiniser les apprentissages, je me pose tout de même une question importante : les rituels ne sont-ils pas aussi un obstacle à l'autonomie en un sens ? Et n'est-ce pas là une source de lassitude pour les élèves ? Je vais, dans cette dernière partie, examiner les zones de danger des rituels.

III) Zones de danger des rituels

1) Difficulté de « faire sans » les rituels

J'ai expliqué, dans la partie précédente, que les rituels pouvaient rendre les élèves autonomes. Mais est-ce vrai sur le long-terme ? En effet, que fait un élève de CE2 qui passe en CM1 et qui a une nouvelle enseignante et donc une nouvelle manière de travailler, par exemple ? A force de travailler d'une certaine manière et avec une certaine modalité, certains élèves ont du mal à « sortir » de cette manière de procéder pour aller vers autre chose qu'ils ne connaissent pas encore.

“Il faut prendre très tôt de bonnes habitudes, surtout celle de savoir changer souvent et facilement d'habitudes.”⁹

Comme cette citation de Dominique Blondeau l'indique, il faut pouvoir « changer » une habitude si nécessaire. Le rituel, par sa répétitivité, devient une sorte d'habitude pour les élèves. Or, les élèves changent de professeur chaque année (en général) ! Et les façons de faire sont multiples. Prenons un exemple. Des élèves ayant pris l'habitude d'avoir un « temps d'accueil » en cycle 2 ou 3 (rituel dont j'ai parlé précédemment) le matin avec une possibilité de faire leurs devoirs durant ce temps auront du mal à faire sans, l'année suivante. En effet, c'est une pratique qui n'est pas très répandue en cycles 2 et 3. Il est alors très probable que les élèves tombent sur un enseignant qui ne le fait pas. L'élève perdra alors ses repères et mettra un certain temps avant de pouvoir accepter qu'il n'y aura désormais plus d'accueil le matin. De la même manière, un élève qui aura pris l'habitude de faire le rituel de mathématiques toujours en binôme sera embêté lorsqu'il s'agira de travailler seul. En quelques mots, il est important d'acquérir des méthodes de travail et des savoir-faire à travers les rituels, mais il faut aussi apprendre aux élèves à s'en détacher. Il faut éviter de les enfermer dans une même modalité d'enseignement.

Il est aussi important de préciser que les élèves de cycle 3 qui sont habitués à un grand nombre d'activités ritualisées risquent de trouver cela encore plus difficile au collège. En effet, le nombre de rituels est souvent largement diminué. De plus, ils devront s'adapter à plusieurs méthodes car ils auront alors un professeur différent pour chaque discipline.

⁹ Blondeau, Dominique, *Les errantes*, 1983

J'ai donc jugé nécessaire de faire une expérimentation en stage pratique en CM1. La problématique de celle-ci était : « Comment se débrouillent les élèves lorsque la modalité des rituels est modifiée ? ». Pour commencer, j'ai mené une séance d'EPS dans laquelle je demandais aux élèves de m'aider à trouver des exercices d'échauffement pour travailler telle ou telle partie du corps. Les élèves avaient une autre manière de faire avec leur professeure. En effet, la professeure faisait une démonstration de l'exercice à reproduire et les élèves l'imitaient. C'est d'ailleurs comme cela que se déroulent les échauffements en EPS, la plupart du temps, dans les écoles. J'ai voulu, pour ma part, les faire vraiment réfléchir sur le sens de l'échauffement. Face à ce changement, la réaction et le comportement des élèves est différent. Ils se dispersent vite. Seuls trois ou quatre élèves participent activement à l'activité. Les autres se contentent de reproduire le modèle donné malgré le fait que je leur rappelle plusieurs fois que tout le monde doit participer. La majorité des élèves n'a proposé aucun exercice. Un groupe de filles discute. Au fil du temps, je m'aperçois que les élèves se lassent et ne prêtent plus vraiment attention à ce qu'il se passe. A la fin, les élèves se sont lassés. Cette attitude est aussi due à la durée un peu longue de l'échauffement causée par la mise en route difficile, les élèves n'étant pas habitués à faire l'échauffement comme ça.

De plus, j'ai aussi décidé de faire un bilan de la séance d'EPS précédente en début de séance en classe afin que les élèves puissent améliorer leurs techniques et performances lors du jeu proposé. Les élèves ne comprenaient pas pourquoi on remontait en classe (car la séance d'EPS se déroule après l'interclasse). Ils me posaient tous des questions auxquelles je répondais mais ils étaient toujours aussi inquiets et confus. Une fois la raison de la remontée en classe expliquée, les élèves ont rétorqué : « Mais, c'est pas du sport, ça ! », « L'EPS en classe, ça existe pas ! ». Certains autres étaient en colère. J'ai donc eu, devant moi, des élèves déstabilisés par ce changement de modalité et de lieu. Le bilan s'est, par la suite, bien passé.

J'ai aussi essayé de faire la même chose dans une autre discipline : l'anglais. J'ai tenu à le faire sur deux disciplines distinctes pour vérifier si les résultat était le même dans toutes les disciplines. En effet, cette classe a l'habitude, avec le professeur, d'une séance d'anglais structurée de la même façon. Elle commence par un temps de rituels de démarrage où les élèves chantent des comptines et jouent à des jeux tels que « Simon says » ; puis vient le temps du rebrassage dans lequel la professeure fait réviser les notions vues dans les séances précédentes à l'aide de flashcards. Ensuite, l'activité « principale » de la séance arrive : la professeure projette une image d'un album vu en classe et les élèves doivent faire des phrases pour décrire cette image en réutilisant le vocabulaire

vu. Ils doivent, en fait, répondre à la question : « *What do you see ?* ». La séance se termine alors par un bilan et occasionnellement un point grammaire. J'ai, pour ma part, quelque peu changé la structure de cette séance. Elle commence de la même manière mais, cette fois, l'élément « central » de la séance n'est pas une description d'image mais un jeu d'interaction entre pairs (*pairwork*). Mon jeu consistait à faire des descriptions d'images mettant en jeu le même vocabulaire mais en binômes. Chaque binôme avait des images dans une enveloppe et ils devaient piocher une image et la décrire à leur camarade. Ce dernier, qui ne doit pas voir l'image en question, doit deviner de quelle image il s'agit seulement grâce à la description faite par le détenteur de l'image. Il doit alors pointer son doigt vers l'image en question. L'autre élève confirme (ou infirme) ensuite. Il s'agit bien d'une compétence de cycle 3 : « Utiliser des procédés très simples pour commencer, poursuivre et terminer une conversation brève ». J'ai donc inventé un jeu dans lequel les élèves pouvaient, à la fois, réinvestir leurs connaissances lexicales, grammaticales et phonologiques et s'entraîner à faire une conversation brève.

J'ai alors remarqué que les élèves n'étaient, en général, pas troublés par ce changement. Il y a seulement deux élèves de la classe qui m'ont fait remarquer que la séance n'était pas comme d'habitude. Un élève, m'a dit, lors de l'annonce du jeu : « C'est pas fini, la séance d'anglais ? Je croyais que c'était fini. ». J'ai donc perdu l'attention de certains élèves vers la fin de la séance. Mais, en général, les élèves ont bien aimé le jeu et le changement ne leur a pas forcément posé problème. J'ai donc conclu que pour certains élèves, le changement était très déstabilisant et, dès lors qu'il y a un changement, il y a comme une peur de s'engager entièrement dans l'activité inconnue. Certains élèves n'osent plus vraiment prendre des risques. Au contraire, certains autres l'acceptent facilement tant qu'il est expliqué par le professeur.

La facilité de changer de modalité pour travailler une même discipline est donc possible pour certains, et pas pour d'autres. Cela est un désavantage du rituel car certains élèves, qui ont plus besoin de cadrage et de structuration que les autres, n'arrivent pas réellement à s'en décrocher.

2) Des élèves lassés par les rituels ?

2.1. Inconvénient du caractère répétitif du rituel

Il y a un autre désavantage des rituels possible : leur caractère répétitif peut lasser les élèves. En effet, certains élèves, par exemple, trouvant l'exercice demandé trop difficile, peuvent décrocher et ce moment de rituels devient donc un moment ennuyeux pour eux. Or, de manière générale, il ne s'agit pas de la principale cause d'ennui lors de rituels. En effet, le caractère évolutif ainsi que la différenciation pédagogique pratiquée par le professeur permettent d'éviter ce type de situation. Comme je l'ai dit précédemment, les élèves en difficulté sont généralement accompagnés.

C'est plutôt le contraire qui est gênant : qu'en est-il des élèves pour lesquels l'exercice est trop facile ? Quand on parle d'hétérogénéité dans une classe, on a tendance à penser remédiation

majoritairement pour ceux qui sont en difficulté, et à moins prendre en compte ceux qui ont besoin d'exercices plus difficiles. Or, les élèves précoce, par exemple, ou tout simplement, les élèves ayant un rythme beaucoup plus rapides et de très bonnes capacités sont aussi des élèves à besoins particuliers. En effet, « leurs capacités de compréhension et d'apprentissage sont parfois tellement différentes de celles des autres élèves qu'elles génèrent ennui, impatience, découragement et entraînent des difficultés relationnelles avec les adultes et les autres enfants »¹⁰. Je n'ai , lors de mes stages, pas vu de différenciation pédagogique faite pour ces élèves lors des rituels de classe. Je trouve que ces élèves ne sont pas assez pris en compte malheureusement.

2.1.1. Exemple de situation problématique

Pour illustrer cette théorie que j'ai bien pu vérifier lors de mes stages, je vais donner un exemple pour l'école maternelle. En grande section, l'enseignante proposait un jeu de mémoire mêlé aux mathématiques. Cela consistait à montrer deux images en même temps pendant 5 secondes seulement. Les élèves doivent les observer et, ensuite, dire combien de vélos (par exemple) il y avait en tout sur les deux images. Les élèves devaient donc effectuer, sans en être conscients, une addition. Voici trois réponses données par des élèves pour une image représentant 2 vélos rouges et une autre représentant 1 seul vélo bleu :

- « 1 vélo rouge... j'ai vu un vélo bleu »
- « 2 vélos, une rouge, une grande rouge. 1 petite bleue » (élève allophone)
- « Il y a 6 roues. »

On voit, à travers ces réponses, que les élèves opèrent différemment.

Le premier élève donne une réponse incomplète. Il y avait, en effet, un vélo rouge et un vélo bleu, or il y avait un deuxième vélo rouge qu'il n'a pas mentionné.

Le deuxième élève donne les bonnes données mais n'effectue pas de suite le calcul.

Le troisième élève effectue une addition sans oraliser le nombre d'objets. Et il est même allé jusqu'à compter les roues des vélos. L'exercice est donc peut-être un peu trop facile pour lui. Cela peut causer l'ennui, puis le décrochage. Pour remédier à cela, il est primordial de différencier même les rituels ! Il faudrait préparer un contenu de niveau plus élevé pour les élèves qui en ont besoin. Ici, il aurait, par exemple, été pertinent de préparer des images avec un nombre d'objets plus grands pour ces élèves-là en particulier.

10 Citation tirée du guide de l'Onisep sur les élèves à besoins éducatifs particuliers, édition 2017

CONCLUSION :

La pratique de rituels en classe est donc primordiale. Elle est fondamentale en cycle 1 car elle donne la possibilité aux élèves d'acquérir des bases solides qui favoriseront la suite de leur scolarité. Mais elle est tout aussi importante en école élémentaire car elle permet plusieurs éléments. Elle permet d'intégrer l'élève dans un groupe, lui inculquer certaines valeurs comme la politesse, ses droits et ses devoirs au sein de l'école. L'élève apprend apprend à vivre avec les autres. Le professeur donne les outils nécessaires à sa classe afin de créer un environnement et un climat propices à l'apprentissage.

Les rituels posent aussi des repères, assurent une stabilité et contribuent ainsi à rassurer les élèves et à les mettre en confiance. Comme l'activité est connue des élèves, ils n'ont pas peur de s'investir dans le travail demandé ou d'être en échec. D'autre part, la répétitivité des activités rituelles leur permet d'ancrer les connaissances, savoir-être et savoir-faire. C'est effectivement en s'entraînant, en faisant des erreurs et en ayant l'opportunité de réessayer que l'élève réussit à acquérir une connaissance solide.

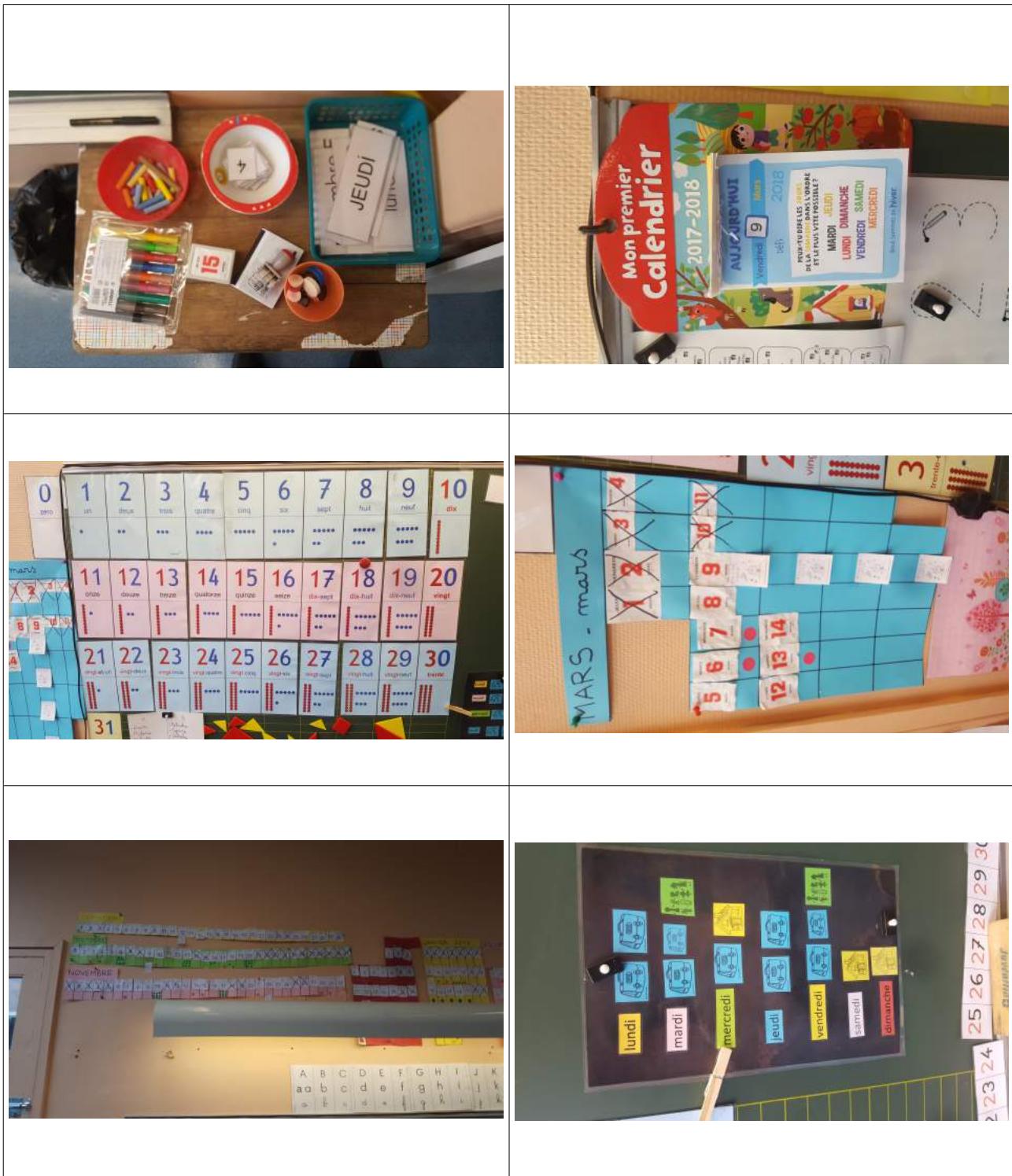
Il ne faudrait donc pas avoir une conception erronée des rituels et penser qu'ils ne sont que des temps de répétition sans intérêt. Ils ont, au contraire, toute leur place à l'école à condition de respecter certains critères. L'enseignant doit veiller à les penser de manière réfléchie, les faire évoluer et profiter de cette opportunité pour faire de la différenciation pédagogique et ainsi prendre en compte la diversité de ses élèves. Ces rituels doivent avoir du sens pour l'élève et être inscrits dans une progression afin d'être efficaces. Les niveaux étant très hétérogènes, l'enseignant doit prendre en compte les élèves en difficulté sans, pour autant, oublier les élèves plus compétents. Cela éviterait alors d'avoir des élèves en décrochage.

Or, les rituels ayant aussi leurs écueils, l'enseignant doit aussi veiller à ne pas enfermer ses élèves dans une même modalité de travail et à ne pas les laisser penser qu'il s'agit de la seule manière de travailler telle ou telle compétence. L'élève doit savoir y tirer un enseignement tout en étant capable de se détacher de l'aide de l'enseignant.

Les rituels doivent donc être préparés minutieusement et de manière sérieuse. En effet, j'ai été assez surprise lorsque la professeur des écoles-maître formateur m'a demandé une fiche de préparation pour des rituels que j'avais vu maintes fois. Je n'en voyais pas l'utilité. Mais on ne peut pas faire de rituel sans préparation car beaucoup d'éléments doivent être pris en compte. C'est l'enseignement que je tire de cette expérience et que je veillerai à appliquer en tant que future professeure des écoles.

ANNEXES

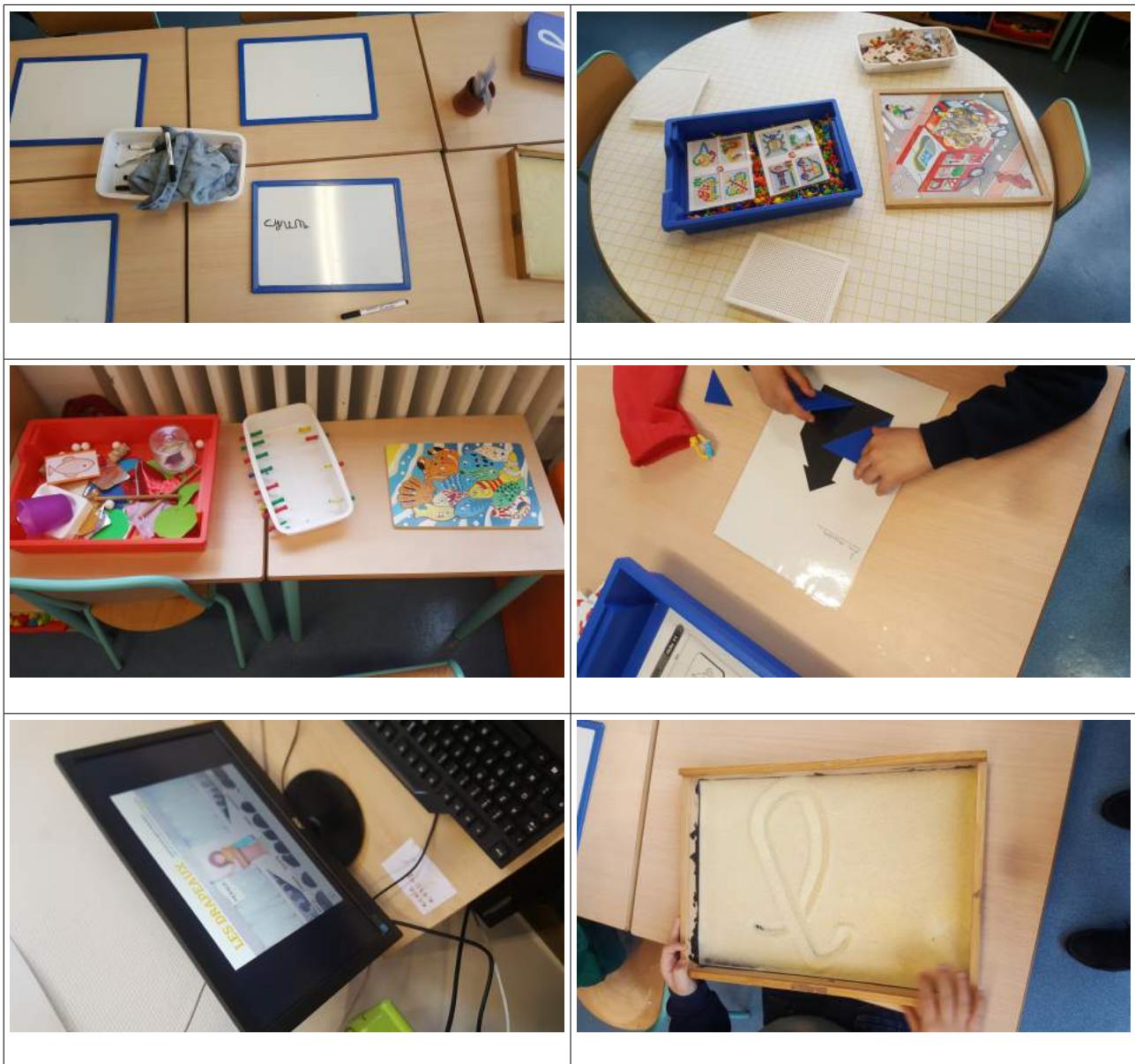
Annexe 1 : Différents calendriers en classe de Grande Section (cycle 1)



Annexe 2 : Exemples de comptines en maternelle

<p>UNE PUCE, UN POU</p> <p>Une puce, un pou, assis sur un tabouret, Jouaient aux cartes, la puce perdait. La puce en colère, attrapa le pou - pou - pou, Le flanqua par terre, lui tordit le cou. La police arriva, avec son camion - mion - mion, Attrapa la puce : « Interrogation ! »</p> <p>Madame la puce, qu'avez-vous fait là - là - là ? Commettre un crime... Quel assassinat ! Vous serez jugée, par un scarabée - bée - bée, Puis mise en prison, par un hérisson. Vous serez pendue, par une tortue - tue - tue, Jetée en enfer, par un ver de terre</p>	<p>AMSTRAMGRAM</p> <p>Am, stram, gram, Pic et pic et colégram, Bour et bour et ratatam, Am, stram, gram</p>
<p>1, 2, 3</p> <p>Un petit lapin</p> <p>Deux petits lapins</p> <p>Trois petits lapins Dans mon jardin.</p> <p>Un petit oiseau Deux petits oiseaux Trois petits oiseaux Dans mon chapeau.</p> <p>Une petite souris Deux petite souris Trois petites souris Dans mes biscuits.</p> <p>Un petit cochon Deux petits cochons Trois petits cochons Dans ma maison. NON ! NON ! NON ! NON !</p>	<p>1, 2 3 nous ironsons au bois</p> <p>1, 2, 3 Nous ironsons au bois</p> <p>4, 5, 6 Cueillir des cerises</p> <p>7, 8, 9 Dans mon panier neuf</p> <p>10, 11, 12 Elles seront toutes rouges</p>
<p>TROIS CHATS SUR LE TAPIS</p> <p>Trois chats sur le tapis Deux chats rayés de gris Un chat traque la souris Hi hi hi fait celle-ci !</p>	

Annexe 3 : Photos des activités proposées à l'accueil en cycle 1



Annexe 4 : Ma fiche de préparation du rituel de l'opération en CM1

Séance : Correction de soustraction

Objectifs :

- Poser une soustraction et vérifier le résultat

Compétences :

-Expliquer sa démarche ou son raisonnement, comprendre les explications d'un autre et argumenter dans l'échange.

Matériel	Déroulement	
	<p>Correction de la soustraction :</p> <p>Demander à un élève de rappeler l'opération qui était à faire.</p> <p>Demander à un autre de venir la corriger au tableau (faire attention à l'alignement des nombres...).</p> <p>« Tu peux nous expliquer ta démarche pour effectuer la soustraction. »</p> <p>Conseils :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Un chiffre par carreau pour bien organiser ton calcul. Un + pour les retenues du bas. - Pour rééquilibrer le calcul, si je donne 10 au nombre du haut, je donne une dizaine au nombre du bas. En ajoutant la même valeur à 2 nombres, on a toujours le même écart. « Pour compenser, je donne une dizaine que je place ici. » - 3 unités moins 7 unités, c'est pas possible. Donc on va rajouter 10 unités ou bien 1 dizaine. - 16-8, c'est 8 pour aller à 16. ou alors en utilisant les compléments à 10. 	Collectif 3 min
	<p>Vérification du résultat :</p> <p>L'élève au tableau choisit un autre élève pour venir faire une 1ere vérification (« tu peux demander à un de tes camarades de venir vérifier ton résultat »).</p> <p>Puis 2eme vérification : « Est-ce que l'un de vous a trouvé une autre manière de vérifier le résultat ? »</p> <p>Calcul pour la prochaine fois par les élèves (un nombre à 4 chiffres pour commencer). L'écrire sur le cahier ? Sur le tableau des devoirs ?</p>	Collectif 5 min

BIBLIOGRAPHIE

- Picard, Dominique, « Politesse, savoir-vivre et relations sociales », Paris, Presses Universitaires de France , 1998
- Programmes officiels pour le cycle 1, 2015
- Raymond Renard, « Apprentissage d'une langue étrangère /seconde la phonétique verbo-tonale », De Boeck Supérieur, 2001
- Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture
- Winnicott, Donald, « Jeu et Réalité », 2010
- Dumas Catherine, « Construire des rituels à la maternelle »

SITOGRAPHIE

- <https://www.notrefamille.com/dictionnaire/definition/rituel/>
- <https://www.reseau-canope.fr/apres-classe-accueil/developper-loral/ritualiser-son-cours.html>
- http://www.spirale-edu-revue.fr/IMG/pdf/Wulf_Spirale_31_2003_.pdf

Résumé en français:

Le rituel à l'école est un sujet fondamental dans l'éducation. Il est, en effet, de plus en plus recommandé et pratiqué dans les écoles. Il est primordial en maternelle car il permet à l'élève d'apprendre à respecter certaines règles de vie commune et de se voir comme faisant partie d'un groupe. Son caractère répétitif permet aussi de donner des repères à l'élève, de le rassurer et ainsi de faciliter son apprentissage. Il sert, en effet, à structurer le temps, élément dont les élèves ont besoin. C'est pour cela que les rituels sont tout aussi importants en école élémentaire. Les élèves en ont besoin pour acquérir des méthodes de travail solides ainsi que les connaissances requises. Afin d'être considéré comme rituel à part entière, l'activité doit évoluer au fil de l'année et être différenciée. En effet, le rituel peut être un bon moyen de prendre en compte la diversité de ses élèves et ainsi de proposer des supports et des niveaux de difficulté différents. Or, les rituels, bien qu'ayant beaucoup d'avantages, peuvent devenir une zone de danger. L'élève peut être lassé par certaines activités ritualisées lorsque celles-ci ne sont pas assez différencierées ou lorsqu'elles ne sont pas assez évolutives. De plus, il y a un risque que l'élève n'arrive pas à s'en détacher.

Résumé en anglais:

Rituals in a school's everyday life is a fundamental issue in the educational area. They are more and more recommended and practiced in schools. They are paramount in kindergarten because it allows pupils to learn respecting common rules and regarding themselves as a part of a group. Its repetitive aspect also allows to provide pupils reference points, to reassure them and to facilitate their learning. Indeed one of rituals' goals is to structure the school time which is something that pupils need. This is also for these reasons that rituals are equally important in elementary school. Pupils need them to acquire effective working methods and the required knowledge. To be fully considered as a rituel, an activity has to evolve throughout the year and it also has to be differentiated. Rituals can be a good way to take the diversity of pupils into account offer and to offer different teaching materials and exercises with different levels of difficulty. Yet, even though rituals have several advantages, they also have serious drawbacks. Pupils can easily become weary when the rituals are not differentiated enough or when they do not evolve enough. Moreover there's a risk that the pupils are not able to move away from them and work without them.